Elle ne se souvenait pas depuis quand elle s’était enfermée, dans son refuge. Une heure, non ! Certainement plus. Un jour, une semaine, deux peut-être ? Elle avait perdu toute notion du temps. Depuis quand dormait-elle ? Se réveillait-elle d’un long coma ou avait-elle pris un somnifère pour éviter de vivre le stress prégnant de la situation ?

Quand elle avait entendu l’alerte qui annonçait un risque nucléaire important, elle s’était précipitée dans son abri antiatomique.

Son père autrefois avait utilisé une ancienne cuve à mazout pour construire cet habitacle. Cela faisait déjà quelques années. Il n’était pas bien grand mais le cylindre avait été noyé dans une épaisse couche de béton armé de près d’un mètre d’épaisseur. L’espace était étroit, mais au centre on pouvait se tenir debout. À l’intérieur, il y avait tout ce qui était nécessaire pour assurer sa survie. Un système de filtration et de purification de l’air. Un réservoir d’eau et un appareil de filtration par osmose inverse pour recycler le précieux liquide, une douche, un WC, économes en eau. Elle disposait aussi d’une armoire pleine de conserves et de quoi les réchauffer, des articles indispensables de pharmacie, et tout un bric-à-brac d’objets qui pourraient être utiles en cas de long séjour, ainsi que quelques vêtements chauds et pratiques.

…/…

Marius faisait cependant le joli cœur auprès de Maman qu’il connaissait à peine, et bien que Mathusalem n’ait aucune prétention quant à la jeune femme, il sentait qu’il devait la protéger. Il n’aimait pas beaucoup les compliments que le jeune homme lui adressait. Ils ne lui paraissaient pas honnêtes. En fait, il ne le trouvait pas sympathique.

Alors que Marius mangeait de bon appétit, il se rapprocha de Maman, et ensemble ils décidèrent de lui faire une confiance relative, tout en restant vigilant.

« Tu as fini ton repas, Marius ? » demanda Mathusalem.

« Oui je vous remercie Monsieur. Madame… Euh… A été très généreuse. Pourriez-vous me dire vos noms ?

« Oui, moi c’est Mathusalem. Elle, c’est… »

« Moi on m’appelle Maman, parce qu’avec tout ce qui s’est passé, j’ai oublié mon vrai nom… Alors en attendant c’est Maman pour le bébé, donc Maman pour tous. »

…/…

Restait la solution d’une confrontation directe avec ces individus dangereux. Chantal estimait que par la raison et le dialogue, ils pourraient arriver à ce que chacun puisse suivre sa route. Mais le fait que nous soyons trois femmes nous rend encore plus vulnérables. Ces gens ont besoin de femmes pour assouvir leurs besoins sexuels. S’ils se saisissent de nous, nous serons asservies comme les esclaves noires qu’ils maltraitent. Et le vieil homme ne faisait pas le poids, malgré son expérience et sa bonne volonté, pour les défendre devant ces individus, semble-t-il, plus jeunes et vigoureux.

La solution, tout au moins le plan d’attaque ou de défense vint de Maman.

« J’ai bien réfléchi » dit-elle. « Nous hésitons et c’est normal. Dans notre situation nous ne pouvons agir qu’en défendant notre liberté et notre vie. Dans ce cas, nous serons moralement en règle avec notre conscience, et nous serons plus forts. Mathusalem, voilà mon plan d’action. Tu as été militaire n’est-ce pas ? »